

La propagande électorale

par Victor CRABBE,

Chargé de recherches à l'Institut de Sociologie Solvay.
Chef de travaux à l'Université libre de Bruxelles.

★

Notre sujet est certes fort délicat à traiter, vu les résultats électoraux qui ont tantôt infirmé, tantôt confirmé, d'une manière plus nette que précédemment, les prévisions et les moyens mis en œuvre. Nous essayerons néanmoins de répertorier et d'analyser les procédés de propagande pour voir comment ils ont « animé » la campagne électorale.

Si nous avons à parler de rythme à ce sujet, nous devrions dire que cette période et la propagande qui y est liée, ont tardé à se manifester. Un mois avant la date des élections, le calme régnait encore presque d'une manière absolue. L'atmosphère dénotait certes par rapport à celle qui a caractérisé la même époque avant les élections communales de l'an dernier. Cette situation est due à la fois aux vacances de Pâques qui, de plus en plus, arrêtent la vie politique, économique et sociale. La « lourdeur » des grands partis et le nombre moins élevé de candidats à élire — le nombre des aspirants parlementaires et des candidats conseillers provinciaux est en effet de loin inférieur à celui des mandataires communaux — ont fait le reste.

De plus, une part de l'opinion publique et de la presse ainsi que le premier des partis de l'opposition, le parti de la liberté et du progrès, avaient considéré les élections communales d'octobre 1964 comme étant la préfiguration de celles qui nous occupent. Toutefois, malgré la propagande et les procédés de stratégie parlementaire dont il a été fait usage — par exemple, les interpellations parlementaires —, force nous a été de constater que le « matériel » des avant-dernières élections n'a pas beaucoup servi aux dernières. Les élections du 23 mai 1965 ont engendré une propagande pro-

pre, notamment dans le sens du vedettisme, du personnalisme, du développement des relations publiques et du style « barnumésque ». Il a cependant fallu attendre les trois dernières semaines de la campagne électorale pour que ces traits se manifestent d'une manière frappante.

**

Les grands partis politiques ont « quadrillé » le pays au moyen de plusieurs affiches successives au thème ou au motif symbolique.

Nous avons relevé, entre autres :

a) *Pour le parti social-chrétien :*

1. — Le thème du carillon servant de toile de fond à l'idée d'une programmation et d'un contrat à conclure pour quatre ans : durée de la nouvelle législature. (Annexe I, A.)

2. — Celui du nœud routier, témoin des travaux publics déjà entrepris et de ceux pouvant encore être réalisés. (Annexe I, B.)

3. — L'affiche, affreuse en soi, qui se fonde sur des brins de muguet rangés comme des haricots verts donnant à peine un relief suffisant aux initiales du parti (Annexe I, C.)

b) *Pour le parti socialiste belge :*

1. — Le thème du gosse casqué à la fière allure d'un motocycliste réfléchissant, gage du modernisme de l'action socialiste. (Annexe I, D.)

2. — L'affiche qui s'est un peu trop fait attendre et qui, d'ailleurs, n'est pas en concordance absolue avec les réalités économiques et sociales du moment, à savoir celle du billet de mille francs garanti chaque semaine. (Annexe II, E.)

3. — Celle du jeune ménage debout sur une double échelle et occupé à rafraîchir la tapisserie de son appartement.

4. — Celle du jeune homme et de la jeune fille à l'arrêt du vélo-moteur qu'ils ont enjambé.

5. — Celle dont la diffusion a sans doute été limitée à l'agglomération bruxelloise et qui représente le ministre des Affaires étrangères Paul-Henri Spaak, porteur d'un message de paix, de socialisme, d'unité pour le pays et d'essor pour la ville de Bruxelles, capitale du Royaume. (Annexe I, F.)

c) *Pour le parti de la liberté et du progrès :*

1. — L'affiche de la dernière chance et ses trois bouées de sauvetage.

2. — Celle de la vie chère avec un assortiment très varié des produits dont le prix a augmenté « par la faute du gouvernement ». (Annexe I, G.)

3. — Celle de l'averse cinglante dont les traînées de pluie évoquent la réforme fiscale, la législation linguistique et la législation sur l'assurance contre la maladie et l'invalidité.

**

N'allons pas au-delà de ce rappel sommaire. Laissons de côté le thème de la quatrième affiche lancée par le parti de la liberté et du progrès mais que celui-ci a dû retirer de la circulation parce qu'elle avait exagéré le dénigrement de l'adversaire sur la question de la réparation des dommages aux inciviques.

Contentons-nous de dire que l'électeur belge a fini par vivre dans une ambiance de propagande effrénée. Etant donné les dimensions des affiches et les emplacements des panneaux publicitaires sur lesquels elles ont été placardées, il est indéniable que peu de personnes ont négligé de les apercevoir. Encore faut-il se demander si chacun a été directement impressionné par elles. Nous nous permettons d'en douter, sauf peut-être pour l'une d'entre elles ; celle concernant l'augmentation du coût de la vie.

Les programmes électoraux n'ont pas été publiés par voie d'affiche. Un seul parti a fait exception à la règle : le parti communiste orthodoxe. Le parti de la liberté et du progrès a fait du sien un « livre de poche ». Son tirage, comparé à celui des véri-

tables ouvrages édités de cette manière, ne représente pas grand'chose. Il est vrai que les programmes électoraux que l'on retrouve dans l'une ou dans l'autre brochure, ont avant tout donné lieu à des congrès pour lesquels la presse et les autres organes d'information ont fait un effort de diffusion nécessaire. Aux congrès s'ajoutent les conférences de presse tenues par les secrétariats nationaux des partis. Le succès de celles-ci a compensé fort heureusement le manque d'attrait des meetings, à l'exception des meetings contradictoires plus spectaculaires et plus animés (1) ou des débats et colloques plus intellectuels ou mondains organisés par telle ou telle société de conférences, avec droit d'entrée à l'appui ! Bien entendu, la radio et la télévision ont également joué un rôle en ce domaine. Elles l'ont fait par le truchement d'émissions spéciales. Telles celles des « tribunes libres » et celles des émissions « Face à l'opinion ». Leur concours s'est borné toutefois à la vulgarisation de certaines questions sans pour autant donner une vue suffisante sur l'ensemble des programmes.

Serions-nous dans l'erreur en préférant à ces initiatives qui, pour la plupart, se situent dans un cadre de mesures générales, les actions plus spéciales ressortissant au groupe des *mesures particulières* ?

Celles-ci comportent incontestablement les faits et gestes des candidats et ceux des petits partis ou des partis d'opposition.

Commençons par examiner la stratégie des partis non gouvernementaux.

Nous avons vérifié à leur sujet le bien-fondé d'une loi de science politique qui pourrait être énoncée comme suit : les petits partis et les partis d'opposition font débiter plus tôt leur campagne électorale ; ils la mènent souvent avec une étonnante maîtrise. Cette situation peut paraître paradoxale surtout si l'on tient compte du fait que les grands partis qui, en l'occurrence, sont ceux de

(1) Voir, par exemple, le meeting contradictoire du 26 avril 1965 organisé au Théâtre national de Belgique avec les débatteurs suivants : M. Guy Cudell, député socialiste de Bruxelles et bourgmestre de Saint-Josse ; M. Saint-Remy, député du parti social-chrétien et M. N. Hougardy, sénateur, vice-président du parti de la liberté et du progrès. Tel aussi celui du 19 mai qui a eu lieu au Centre culturel d'Uccle entre M. Paul-Henri Spaak, Ministre des Affaires étrangères et Vice-premier ministre et M. Jacques Van Offelen, député PLP et bourgmestre de la commune d'Uccle.

la coalition gouvernementale, disposent de moyens ou d'instruments d'information plus immédiats, presque, peut-on dire, « à la portée de leurs mains ». Mais ils passent « à côté d'eux » ou se montrent encore aussi peu experts dans leur usage que le phénomène inverse produit toujours ses effets. Les partis d'opposition sont en effet plus libres pour affirmer leur présence et pour retenir l'attention de l'opinion publique, même si les moyens mis en œuvre restent plus primitifs et ne dépassent pas le stade de la propagande par banderoles servant à la connaissance de leur dénomination ou à celle d'un slogan unique.

Sait-on que des brochures ont été publiées par le gouvernement pour rendre compte de son action à la manière de ce qui est courant, par exemple, en Grande Bretagne ? Citons à ce titre :

« Quatre ans d'activité au ministère de la prévoyance sociale — « Synthèse des principales réalisations — 25 avril 1961 — 25 avril 1965 ».

« Bilan de la politique d'éducation nationale 1961-1965 — ministère de l'Éducation nationale et de la Culture. »

« Une législature au ministère des travaux publics — mai 1961 — mai 1965. »

« Le progrès social par l'expansion économique — ministère des Affaires économiques et de l'Énergie 1961-1965. »

Mais ces brochures n'ont pas été considérées comme « intégrées » à la propagande électorale.

Ont dépassé le stade des moyens d'action *primaires* au point de se hisser au niveau de la stratégie des partis moyens ou des grands partis, avec le facteur « rapidité » en plus :

1. — La volksunie, dans la région flamande du pays.

2. — Le parti wallon des travailleurs, évidemment en Wallonie.

3. — Le front démocratique des francophones, dans l'agglomération bruxelloise.

4. — Le parti communiste orthodoxe qui participe toujours aux campagnes électorales avec un appareil important.

5. — Le parti de la liberté et du progrès, dans plusieurs régions du pays.

Notons précisément que ces cinq partis ont re-

cou, pour l'organisation de leur propagande — et le parti de la liberté et du progrès l'a fait parmi les tout premiers — à la technique du rassemblement ou du congrès. Ils y ont trouvé évidemment les avantages de la présence de la presse, de la radio et de la télévision.

Nous sommes donc loin d'attribuer uniquement le « retard électoral » des grands partis à la discussion des questions constitutionnelles et à l'accord de la table ronde qui en est sorti pour le PSC et pour le PSB.

* *

Les autres facteurs qui ont joué à l'avantage des petits partis ou des partis moyens nous paraissent être les suivants :

1. Le bénéfice de la « division » ou l'affirmation de positions plus radicales a joué, notamment par rapport au parti socialiste, en faveur du parti wallon des travailleurs, du parti communiste ou de toute autre formation apparemment plus « gauchissante » (l'Union des Gauches socialistes, par exemple.

2. La volksunie a tiré profit, malgré les difficultés auxquelles elle aussi a été aux prises sur le tard et qui a abouti à son écartèlement par le « front der vlaamse demokraten », de la discipline profonde et de la conviction parfois agressive de ses militants.

3. Le front démocratique des francophones a trouvé son origine et toutes ses possibilités d'action dans certains mouvements de protestation ou de défense linguistique préalablement constitués dans l'agglomération bruxelloise ainsi que dans la région de Louvain et qui, à quelques exceptions près, ont facilité ou précipité sa présence dans la campagne électorale (2) avec des possibilités de propagande étonnantes mises d'emblée à sa disposition (3).

4. Quant au parti de la liberté et du progrès,

(2) Le front démocratique des francophones a ouvert sa campagne électorale dès le 12 février 1965.

(3) Le rassemblement pour le droit et la liberté créé en 1963 pour protester contre la politique linguistique, avait interrogé les présidents des trois partis traditionnels pour leur demander dans quelle mesure ils s'engageraient à revoir les lois linguistiques.

N'ayant pas reçu les engagements qu'il espérait, le RDL annonça son intention de faire campagne aux élections pour le front démocratique des francophones.

Le pro-recteur de l'Université libre de Bruxelles, M. W. De Keyser, démissionna à ce moment du RDL. Celui-ci déclara que les défections se réduisirent à celle de cette personnalité.

Bien qu'il ait cru pouvoir jeter un pont — mais il n'a pas réussi à le faire en raison de la résistance des partis gouvernementaux — entre les élections communales de l'an dernier et les élections législatives du 23 mai 1965, il faut admettre que son entrée en lice dans l'arène de la campagne électorale remonte plus précisément à cet événement qui mérite d'être dénommé l'« Anabase du Heysel ».

*
**

L'« Anabase du Heysel » date du 28 mars 1965. On ne saura jamais avec exactitude pour l'information scientifique si cette manifestation fut un véritable congrès ou bien si celle-ci se réduisit à un simple rassemblement d'à peu près dix mille personnes, estime-t-on. Nous y découvrons quant à nous la préfiguration en Belgique, notamment avec un renfort de fanfares, d'hostess et de majorettes, de l'atmosphère d'événements semblables aux « conventions » américaines — abstraction faite des candidats à présenter ou à départager. Le PLP innova ainsi par rapport aux concentrations traditionnelles sur la voie publique que le parti socialiste et les mouvements chrétiens étaient seuls à pouvoir réaliser.

C'est de cette époque également que datent les premiers ustensiles de la campagne électorale : les disques aux chansonnettes anti-gouvernementales dont le refrain en veut surtout au Premier Ministre, M. Théo Lefèvre (4), les éponges bleues nécessaires au « grand nettoyage » et, ne l'oublions pas, bien que sa distribution fût un peu postérieure, le faux billet de mille francs dont l'effigie coutumière de Gerhard Kremer dit Mercator a été remplacée par celle du Premier Ministre (5).

Bien qu'elle ait failli donner lieu à poursuite judiciaire, on peut admettre que l'opération « Mercator » a été plus réussie que celle ayant consisté dans l'envoi de lettres de faire-part annonçant le « décès » du Gouvernement ou dans la distribution de « pro-justicia » par lesquels le PLP mettait celui-ci en accusation devant l'opinion (6).

*
**

Des « shows », c'est-à-dire des séances de variétés ou de music-hall, ont parfois été intégrés à la campagne électorale. Il en a été ainsi, par exemple, dans la région d'Anvers et dans celle de Gand.

Le spectacle avait été organisé dans cette ville au KNS (Koninklijke Nationale Schouwburg), avec le concours d'un clown, d'acrobates et d'une vedette de la chanson flamande, Lise Marke. Pendant l'entr'acte, les candidats et tout particulièrement le premier ministre, M. Théo Lefebvre, dispensèrent un peu de bonne parole. La présence du président du parti social-chrétien avait été annoncée. Celui-ci fit cependant faux bond, délibérément selon toute vraisemblance.

Dans la suite, à Mons, le parti socialiste organisa un dimanche après-midi sur la grand'place un « show-meeting » où le rythme du jazz, le claironnement des cliques et le mouvement des danses populaires se mêlèrent aux harangues.

La visite de Gaston Defferre était attendu. Il ne vint pas mais fit lire une lettre dans laquelle il souhaitait au PSB le plus mérité des succès électoraux !

L'« Anabase du Heysel » a été filmée. La projection de ses principaux épisodes a alimenté ou a entrecoupé certains meetings organisés par le parti de la liberté et du progrès, notamment dans l'agglomération bruxelloise.

*
**

Passons au secteur des *futilités* qui est moins important que celui des *ustensiles* proprement dits : à l'attirail des disques, des éponges bleues et des billets de banque falsifiés s'ajoutent des crayons du genre bic marqués aux initiales des partis, un amas de petits flacons d'eau de cologne destinés à plaire aux électrices et une kyrielle de boîtes d'allumettes à l'effigie de tel ou tel candidat.

L'imitation d'un télégramme de luxe assorti de quelques brins de muguet (annexe II, I) ainsi que le recours au style télégraphique à la fois pour souligner l'importance de la date du 23 mai et pour résumer le programme électoral d'un parti ont été plus ou moins heureusement pratiqués. Il en est de même des « faux passeports » (annexe II, J)

(4) La rengaine est en effet :

« Et vlan ! passe-moi l'éponge
Pour effacer Théo ».

Quelques semaines plus tard sortait de presse également un ouvrage satirique consacré uniquement au Premier Ministre : « l'Anthéologie » de Claude-Jean Michel (Éditions La Bulle).

(5) Voir annexe II, H.

(6) Ces différentes « opérations » ont été reproduites à Namur le 17 avril 1965 pour y ouvrir la campagne électorale.

pour la liberté et le progrès à l'adresse d'un certain Monsieur Lebelge. Incontestablement ce document valait plus que le dépliant de modéliste de la haute couture vantant les mérites d'une robe de cocktail et signalant les incomparables mérites de la liste n° 13 avec les prix des différents modèles susceptibles d'être obtenu.

Nous avons pu enfin intercepter un tract plein de cordialité, au sens propre et au sens figuré, avec le texte suivant ronéotypé :

« Wallons — Flamands.

» Les promesses ne font pas le bonheur et en période électorale, on sème à tous vents.

» Les hommes sensés seront d'accord pour dire que la raison, l'équité et le cœur doivent être intimement liés dans le gouvernement d'une nation.

» Par votre voix, exigez qu'il en soit ainsi en Belgique.

» PDF. Votez Paul Carçan — Liste 14. Défense des faibles — Protection des Animaux ».

Il n'y a pas eu de document au style plus naïf que celui-ci. Quel avantage en aurait pu tirer un artiste tel qu'Edgard Tjijdgat !

*
**

Jetons un coup d'œil sur les autres tracts : affichettes, journaux, libelles et cartes avec photo personnelle.

Les affichettes n'ont pas été seulement placardées dans l'arrondissement même du candidat. Telles, par exemple, celles du socialiste dissident et esseulé d'Anvers, M. Camille Huysmans. Elles se retrouvent dans l'agglomération bruxelloise. Nul, d'ailleurs, plus que ce candidat n'a pu se faire interviewer ou procéder à de fort longues déclarations dans la grande presse de la capitale.

Les tracts, journaux et libelles, en une ou en deux feuilles, ont émané d'à peu près tous les partis. La distribution des premiers d'entre eux a pu remonter assez loin dans le temps ; elle n'a pu, pour ce motif, exercer l'effet que l'on en attendait : nous visons entre autres, pour le dire, les manifestes des parlementaires socialistes d'une région qui se sont groupés, avant le poll, pour justifier leur action du passé et pour y trouver le gage de celle pour l'avenir.

Certains tracts ont été délibérément équivoques. Il en est même qui ont fait croire, en première page, à l'existence d'un parti de plus dans l'agglomération bruxelloise, à vrai dire : le quinzième. Mais il en profitait pour reproduire le manifeste des bourgmestres et des chefs de groupe PLP de Bruxelles et pour mettre en garde ses lecteurs contre les « voix perdues ». Autant dire qu'il invitait dès lors à voter pour le parti qui l'avait lancé : le parti de la liberté et du progrès. Ce document rend bien compte de l'opération de « ramassage » décidée par ce parti. La campagne électorale qui a précédé les élections du 23 mai 1965 n'a connu aucune propagande intense en faveur de l'abstention ou de la remise de bulletins blancs. Sur ce point, elle se distingue absolument de celle des élections précédentes.

*
**

Il n'y a pas que les partis politiques qui aient envoyé des tracts au cours de la campagne électorale. Des mouvements ou groupes de pression sont également intervenus de leur propre initiative. D'autres ont manifestement été sollicités par les candidats eux-mêmes. Des affiches particulières distinctes de celles des partis et des pages publicitaires qui sont la reproduction de celles-ci, en sont résultées pour d'aucuns.

Telle celle de la « Ligue wallonne et francophone » de Bruxelles qui est venue à la rescousse de deux candidats socialistes. (Annexe II, K.)

Les recommandations « panachées » émanent des mouvements d'extrême droite et ce n'est pas uniquement pour des motifs d'ordre linguistique qu'ils procèdent de la sorte.

Le fédéralisme est également banni par eux. Ils ont été amenés à condamner ainsi le front démocratique des francophones et, bien entendu, ils distinguent les hommes politiques « honnêtes » (sic) de ceux qui ne le sont pas et qui sont dénommés simplement « politiciens ». Le système de la case de tête est condamné au même titre que toute forme d'abstention. (Annexe II, L.)

Nous saisissons encore sur le vif, de cette façon, ce qui nous paraît être l'un des traits les plus caractéristiques de la campagne électorale qui vient de se terminer.

N'oublions pas non plus que les transfuges et les « éliminés » de la dernière heure envoient leurs

propres tracts comme le font les partis eux-mêmes. (Annexe III, M.) Il est même un candidat exclu d'une liste à la dernière minute qui a réclamé au parti les cinq mille francs qu'il avait dû verser pour frais d'organisation du poll.

Ce qu'il a envoyé, était presque une sommation en règle !

*
**

Au sein des partis politiques, la propagande fait florès. Les candidats écrivent aux électeurs qu'ils croient sensibles à leur prose. Les enveloppes sont belles ; plusieurs d'entre elles sont affranchies d'un timbre de trois francs. On les ouvre comme s'il s'agissait de son propre courrier et on commence à lire les tracts électoraux.

La propagande des présidents de partis, du moins en ce qui concerne deux d'entre eux : le parti social-chrétien et le parti de la liberté et du progrès, a certes été prédominante au cours de la campagne électorale. Le président du PSC, M. Paul Vanden Boeynants, a été parmi les premiers à faire placarder des affiches personnelles. Sa manœuvre ou celle de son parti a consisté à affirmer que sa personnalité n'était contestée ni par les Flamands, ni par les Wallons et que, par conséquent, elle représentait une valeur politique certaine, à même de recueillir beaucoup de suffrages.

De leur côté, les journaux du parti de la liberté et du progrès sont nombreux à publier en première page une photographie du président M. Omer Vanaudenhove en l'assortissant du slogan : « PLP. Ni à gauche, ni à droite. En avant, avec Omer Vanaudenhove ».

Le rôle des présidents de partis dans la politique belge, les charges qu'on leur impose et surtout les tâches qu'ils s'assignent, font qu'ils jouent de plus en plus un rôle de vedette. Et ils le font d'autant plus lorsque, par leur âge, par leur physionomie et par leur comportement personnels, ils savent qu'ils sont acceptés par l'opinion publique.

Les présidents des grands partis nationaux sont parmi les premiers à être dans ce cas, peut-être à l'exception de celui du parti socialiste belge. Mais ce parti dispose d'une personnalité de rechange, du moins dans l'agglomération bruxelloise : nous visons de cette manière le Vice-Pre-

mier Ministre, ministre des Affaires étrangères. M. Paul-Henri Spaak a en effet été doté d'affiches personnelles avec sa photo de pied et les trois mots : Europe — Socialisme — Bruxelles. Il n'a pas conservé, pour autant, le nombre de votes de préférence qui ont été les siens aux élections législatives de 1961.

A côté de la propagande axée sur la personnalité des présidents de partis ou sur celle de leurs chefs de file, il convient de mentionner celle qui, d'une manière diversifiée mais intense, a été menée par la plupart des candidats du parti de la liberté et du progrès. L'aspiration au « vedettisme » a entraîné avec elle une propagande personnelle très poussée. Celle-ci a été à peu près générale dans toutes les régions du pays.

*
**

Un autre cas particulier de propagande personnelle est celui du ministre de l'Intérieur et de la Fonction publique, M. Arthur Gilson, notamment depuis son mauvais classement au poll de son parti, le (PSC). (Annexe III, N.) Sa propagande s'est certes accrue depuis ce moment. On peut dire d'elle qu'elle a pleinement réussi puisque le verdict électoral lui a permis de redresser une situation assurément compromise.

Parmi les manifestations organisées par lui et qui, paradoxalement ont recueilli plus de succès que celles dues à la direction même des partis, il faut citer le meeting tenu dans la salle de la Madeleine à Bruxelles. Il n'est point douteux que ce meeting a été mieux suivi que celui organisé dans la même salle notamment par le parti socialiste belge pour ouvrir la campagne électorale à grands renforts de personnalités dans l'agglomération bruxelloise.

Convenons-en toutefois : l'affluence à un meeting n'est pas, comme telle, révélatrice de son influence. Toutes les manifestations de ce genre ont un public « obligé » qui, de ce fait, accepte l'événement sans en tirer profit.

Mais la réussite de l'opération Gilson réside précisément dans le fait qu'il a pu obtenir cette assistance. On y découvre l'un des aspects du travail accompli par l'organisation qui gravite autour du ministre et qui, tantôt, œuvre pour lui directement, tantôt, se préoccupe d'agir d'une manière plus

générale en illustrant le thème de « Bruxelles — Capitale ».

Deux ou trois grandes affiches, largement répandues, en sont le produit (6). Il est curieux de constater que celui-ci a malgré tout influencé la propagande d'autres hommes politiques. Telle, par exemple, celle du ministre Paul-Henri Spaak.

Le second tour de « l'opération Gilson » a été consacré plus spécialement à la propagande même du Ministre. Celle-ci a donné lieu à l'affichage de banderolles : Gilson, Tiens bon !, à la distribution de tracts analogues et à des caravanes publicitaires diffusant la bonne cause dans l'agglomération bruxelloise. L'action du ministre dans le domaine de la Fonction publique a été magnifiée par deux tracts au moins (annexe III, N) ainsi que par une luxueuse brochure pleine de graphiques.

Ajoutons-y les réunions plus générales de jeunes gens qui se sont tenues au domicile privé du Ministre et l'accueil d'une cinquantaine de personnes au siège même de son cabinet, pour appuyer ou pour contredire ses vues.

Le tout s'est passé avec le concours d'hebdomadaires à large diffusion du type de *Paris-Match* ou encore avec l'aide de certains périodiques belges parmi les moins prisés qui soient, étant donné qu'ils sont uniquement destinés à la propagande commerciale. Nous considérons de la sorte la publication intitulée *Belgique n° 1*. Le recours à des journaux de ce genre atteste la préoccupation de rechercher des sympathisants ou tout simplement des électeurs dans les masses nettement *apolitiques*.

D'autres hommes politiques ont également fait parler d'eux dans la même feuille (voir le n° du 7 mai 1965 pour MM. G. Cudell et O. Vanaudenhove, et celui du 21 mai 1965 pour MM. Paul-Henri Spaak et R. Saint-Remy).

Des interviews ont été données également dans la presse d'information générale de tendance nettement anti-gouvernementale (voir, par exemple, le *Pourquoi Pas?* du 7 mai 1965, p. 53 et s. la rubrique « Un bock avec... » est consacrée au candidat socialiste Jean-Claude Baudoux).

Le dédoublement du *Pourquoi Pas?* ou, mieux, son concurrent : l'hebdomadaire *Spécial* réserve ses

colonnes à plusieurs personnalités politiques au nombre desquelles le ministre Fayat trouve fort bien son compte (7).

L'article nuancé et, somme toute, élogieux qui lui est consacré coïncide précisément avec son

(7) Voir annexe IV.

La propagande de M. Arthur Gilson, ministre de l'Intérieur et de la Fonction publique en faveur de Bruxelles-Capitale a donné lieu à la question parlementaire n° 75, posée le 9 février 1965, par les députés De Clercq et Jeunehomme (Ch. des Repr. session 1964-1965 - 2 mars 1965. Questions et réponses, p. 473).

En voici le texte :

« La presse en général fait actuellement grand état d'une série de trois affiches, de dimensions imposantes, qui recouvrent les murs de la capitale depuis quelques jours et dont l'auteur responsable est un certain M. Poulette, 54, avenue des Arts, à Bruxelles.

« Certains parlementaires ayant déclaré publiquement que la campagne électorale était ouverte (voir M. Collard, président du PSB), l'honorable ministre de l'Intérieur, qui signe ces affiches « Arthur Gilson », sans autre qualité, semble leur embotter le pas. Que la campagne électorale soit ouverte ou non, le pays se trouve de toute façon à peu de temps de l'ouverture du scrutin législatif. Qu'on le veuille ou non, les affiches en question prennent donc l'allure d'affiches électorales.

« Dans ces conditions, l'honorable Ministre voudrait-il nous dire si c'est lui-même personnellement, ou le parti auquel il appartient, qui supporte les frais de cette campagne, ou si celle-ci est financée à charge du Trésor public de l'Etat? Dans ce dernier cas, nous désirerions connaître le montant total de la dépense et l'imputation budgétaire précise qui l'autorise. »

Le Ministre a répondu comme suit :

« Les affiches apposées dans l'agglomération bruxelloise n'ont d'autre objet que de dégager les idées-forces de la politique poursuivie à l'endroit de la capitale :

» Encourager le développement de la grande agglomération (notamment par la création de la première intercommunale BI d'agglomération ni de projet de fédération de communes);

» Créer les conditions d'accueil de tous les Belges dans la capitale;

» Faire de Bruxelles un centre européen, ouvert à toutes les cultures;

» Ce n'est pas la première fois qu'un ministre utilise pareil moyen pour informer le grand public. Il ne s'agit nullement, d'agglomération ni de projet de fédération de communes);

» Néanmoins, en l'occurrence, j'ai tenu à éviter toute charge budgétaire quelconque, et je répète que cette campagne n'a été financée en rien par le Trésor public.

» C'est à l'initiative spontanée de diverses personnalités soucieuses d'assurer à Bruxelles ses chances réelles de développement, tant au plan européen, qu'a été conçue cette initiative. Il n'est pas étonnant que, dans le climat d'incertitude quant à l'avenir de la capitale, que les prises de position extrémistes entretiennent, la volonté se manifeste de plus en plus de définir le vrai rôle de Bruxelles et de garantir toutes les chances de l'avenir.

» Tous ceux que préoccupent les intérêts d'une Belgique unie et de sa capitale ne pourront, par conséquent, que se réjouir que ces idées, qui sont défendues par le parti social-chrétien depuis de nombreuses années, et qui sont à la base de l'action du gouvernement, soient largement partagées par une grande partie de l'opinion bruxelloise.

» Tous ceux qui contribuent au succès de cette campagne contribuent ainsi à assurer l'avenir de Bruxelles dans un pays uni ».

(8) Voir *Spécial*, n° 6, 13 mai 1965 : « Fayat; être flamand, est-ce difficile? », pp. 9-14 (par O. Marchal). Voir aussi le numéro précédent du 6 mai 1965 pour le ministre A. SPINOY (Antoine Spinoz, au 16, rue de la Loi), pp. 9-12 (par Fr. Monheim).

offensive de propagande personnelle déclenchée sous la forme de cartes postales illustrées ou par le truchement de lettres signées par tel ou tel membre de son cabinet.

*
**

Ayons égard maintenant à la propagande personnelle faite sans recours aux tracts ni à la presse.

Le président du parti social-chrétien a déclaré au début de la campagne électorale que celle-ci pouvait se faire aussi bien dans les salons que par des meetings.

Il est indéniable que l'opinion publique attache de plus en plus d'importance à l'action personnelle, à la présence des candidats et l'on sait tout ce que peut rapporter une politique basée sur ces facteurs tant au poll qu'aux élections elles-mêmes.

Les bals des bourgmestres, dont la date a été délibérément reculée et où les jeunes maîtres se dépensent avec coquetterie, les déjeuners — débats chers aux jeunes sociaux-chrétiens, ainsi que les banquets organisés à la faveur de tel ou tel candidat PLP ont également donné l'occasion de se faire remarquer dans le bon comme dans le mauvais sens parce que certaines de ces manifestations conduisaient au paiement d'un écot destiné au financement de la campagne électorale.

Il est avéré également que certains candidats ont recherché des contacts non seulement avec les jeunes (voir certains aspects de l'opération Gilson) (9) mais aussi, fait nouveau, surtout du côté du parti socialiste — avec les milieux des cadres.

Ceux-ci ont de même été contactés par d'autres candidats parlementaires pour s'affilier à un nouveau syndicat : la Confédération générale des Cadres et des Travailleurs intellectuels.

Un élément fâcheux de la campagne de l'année 1965 fut, sans aucun doute, la tentative de solliciter le sentiment patriotique de l'électeur par une affiche malencontreuse montrant comment un chef de la collaboration était, somme toute, venu à bout du gouvernement en fonctions par le dépôt de certains projets de loi en faveur des inciviques.

Ce document, répétons-le, a été retiré de la circulation.

D'autres incidents moins graves émaillèrent la campagne électorale. Ne parlons pas du chantage qui, à notre avis, fut très modéré. Mais ne manquons pas de citer cette bonne farce de type étudiantin qui a visé à projeter électriquement sur la façade d'un building d'une compagnie d'assurances, dont on sait les attaches avec un parti déterminé, les initiales d'une formation politique concurrente.

La voie publique a bénéficié également par endroits de ce supplément d'éclairage. On était loin à ce moment des programmes électoraux et des plates-formes détaillées des partis.

*
**

Les élections du 23 mai 1965 ont été des élections « de sentiment », d'options résultant d'autres faits que ceux de la campagne électorale elle-même dont cependant la dernière période fut assez nerveuse.

Lorsque le jour vint, chacun se rendit aux urnes, piétinant les ultimes affichettes répandues sur le sol et regardant une dernière fois les panneaux des hommes-sandwiches de corvée, fort peu convaincus de l'utilité du rôle qu'on leur faisait jouer.

A quatorze heures, les bureaux de vote fermèrent leur porte. Le dépouillement des bulletins commença avec un certain retard.

On travailla ferme pour classer et pour dénombrer comme il se doit les votes émis sur des listes trop nombreuses.

Dans la soirée, la radio et la télévision firent connaître des résultats partiels. Ceux-ci firent partie d'un programme de variétés, lui-même entrecoupé d'interviews obtenues de personnalités ou d'hommes politiques.

On ne resta pas longtemps dans l'indécision.

Les élections du 23 mai 1965 restèrent cependant celles d'une situation compliquée et d'une diversité négative, signe dominant de la société moderne.

(9) Voir aussi la fréquentation des cercles étudiantins par les parlementaires MM. Spaak, Vanaudenhove et Wigny ont, par exemple, pris la parole au Cercle politique et social de l'Université catholique de Louvain.

A

ENSEMBLE FORTS ET JUSTES



1965 / 1970

**LA CHANCE DE
CHAQUE REGION**

B



C

chances égales pour les

FEMMES

*ère nouvelle
nouvelles solutions*



**POUR... PAIX
ET BIEN-ÊTRE
POUR TOUS**



**P.H. SPAAK
VOTEZ SOCIALISME**

Après la Belgique et l'Allemagne, le P.H. Spaak vote en faveur du socialisme. Mais l'effort est grand pour que le parti socialiste belge soit élu.



**PSC 1
T 65**

SOCIALISME

F

G

D

H



BELGES, cette information vous intéresse :

Le COMITE D'ACTION NATIONALE - C.A.N. - pour l'UNITE DU PAYS ET LA LIBERTE LINGUISTIQUE vous dit :

- NE REMETTEZ PAS UN BULLETTIN BLANC = vous favorisez l'adversaire.
- NE VOTEZ PAS EN CASE DE TETE = vous servez ainsi un mauvais candidat
- EMETTEZ UN VOTE DE PREFERENCE = CHOISISSEZ VOTRE CAND.

Nous avons sélectionné pour vous

Sur la liste du P. L. P. (n° 3)

pour la Chambre :

Les 5 premiers (sortants) sont bons
COMBAU BULLET CARLY NICOLAS
WILLIOT PIREY

BRUXELLOIS ! WALLONS et FRANCOPHONES !
NE PRENEZ PAS VOS VOIX SUR DE PETITS LIENDS
VOTEZ POUR VOS DEFENSEURS DE TOUJOURS

PAULUS JEAN - PIERRE	FRANCK JACQUES
--------------------------------	--------------------------

NOUS CANDIDONS A LA PROVINCE dans le 2^e VRANCKX (26) CARPEAUX (26)



PLUS DE CASE DE TÊTE AUX ÉLECTIONS LÉGISLATIVES.



PAR
r le
rope.
l'auto-
sinaires
du pays.
dit aussi
t primes
levées.

VISA POUR LE BIEN-ÊTRE S

CLASSES MOYENNES - INDÉ- SAUVE
PENDANTS - AGRICULTEURS. CONTF

- Pension à 32.000 frs, première
- tape vers les 48.000 frs
- pression de l'enquête sur
- Pa
- Pa

ETAT MEMBRE DU CONSEIL DE L'EUROPE
STAAT LID VAN DE RAAD VAN EUROPA

PLP - 1965

ROYAUME DE BELGIQUE

KONINKRIJK BELGIE

M. *Lebelge*

PASSEPORT POUR LA LIBERTÉ ET LE PROGRÈS
PASPOORT VOOR DE VRIJHEID EN DE VOORUITGANG

TELECONTRAT '65 - '70

MIEUX VIEUX MADAME 23 MAI DATE IMPORTANTE POUR ACCROITRE LES CHANCES DE LA FEMME - STOP - ELLE DOIT BENEFICIER PLEINEMENT FACILITES ET PROGRES MODERNES - STOP - VOULEMS LUI ASSURER LIBRE CHOIX DANS ORIENTATION DE SA VIE PERSONNELLE, FAMILIALE, PROFESSIONNELLE - STOP - EGALITE DE SALAIRES ET POSSIBILITES ACCRUES DE TRAVAIL A TEMPS PARTIEL - MEILLEURS SERVICES D'AIDE FAMILIALE ALLOCATION FAMILIALE 1.500 F 3ème ENFANT BOURSES D'ÉTUDES MULTIPLIEES PAR TROIS - STOP - LES ELECTRICES PLUS NOMBREUSES QUE LES HOMMES VOTENT PARTI N° 1. (1) YANDEN BOEDRANTS, PRESIDENT PARTI SOCIAL CHRETIEN

VISA POUR LA LIBERTE



VISA POUR LE PROGRES



comme postier, je voterai SOCIALISTE

OBJECTIF

pour les pensionnés invalides chômeurs

1000 VRAIS FRANCS PAR SEMAINE + UN PÉCULE DE VACANCES

VOTEZ PSB

J

K (Paulus-Franck)

E

Pour l'introduction immédiate de la semaine des 40 heures
 Pour 4 semaines de congé payé
 Pour la pension à 60 ans et à 75 pour cent du salaire moyen

Votez U.G.S. UNION DE LA GAUCHE SOCIALISTE N° 4

TELEGRAMMES P.L.P.

ACHATS

- Franc solide par la suppression des gaspillages et la compression de l'emploi assurée par des réserves conjoncturelles
- Stabilité de l'emploi assurée par des réserves conjoncturelles
- « vaches malgrées »
- Indemnité relative à l'évolution réelle du coût de la vie
- Jambon flambé, notamment par la détaxation des pensions
- Exemptions de réquisition.

PROSPERITE

- Politique de hauts salaires avec priorité au salaire dit des retenués sociaux.
- Liberté de travail pour les pensionnés et revalorisation des pensions des fonctionnaires. 65.000 logements « à proximité » un propriétaire.
- Faire des candidats professionnels.
- Egalité sociale pour les travailleurs
- Allocations familiales égales pour tous
- 48.000 Fr. (minimum vital) sans enquêtes
- Parité pour les agriculteurs. Travail co-
- des produits agricoles au coût réel de 1.

EQUITE

- Emancipation économique et sociale de la classe du travail féminin.
- Partes ouvertes aux jeunes par le droit de vote pour la province et la commune, réformes d'hiver pour jeunes travailleurs
- Statut spécial pour les travailleurs qualifiés
- Economie des handicaps. Amélioration de l'équipement des provinces rurales.
- Indemnisation déquitable des porteurs de francs et appareils de province
- Défense efficace des droits sociaux et des

LIBERTE

- Liberté de citoyens pour franchir des bords
- Révision des lois impérialistes Giscard-La
- Liberté
- Création d'une large zone de rencontre
- Des institutions responsables : no guerre
- Publication d'exécution
- Réforme sur suffrage universel et égalité.

INFRASTRUCTURE

- Vote du plan Vandenhove de 15 ans par
- 100 km d'autoroutes par an.

ARMEE

- Forces helvétiques d'intervention en Allemagne
- de l'intérieur composées de militaires. Du

SANTE

- Politique de santé au service de l'homme et
- Couverture intégrée des grands risques.
- Réforme du régime hospitalier.
- Lutte contre la pollution de l'air et des

LOISIRS

- Relais de télévision couvrant la totalité de
- Politiques culturelles et des sports établies.

TREVE DE PLAISANTERIES !

La politique dirigiste de M. Spinoz
 le charbon est plus cher
 le pain est plus cher
 le sucre est plus cher
 le café est plus cher
 le fromage est plus cher
 le lait est plus cher
 le macaroni est plus cher
 le journal est plus cher
 le tram est plus cher
 le bus est plus cher
 le train est plus cher
 le téléphone est plus cher
 le timbre est plus cher
 le loyer est plus cher
 la margarine est plus cher
 la chicorée est plus chère
 la bière est plus chère
 la cigarette est plus chère
 la radio est plus chère
 la cotisation G.S. est plus

... s'est soldée par un échec :
TOUT EST PLUS CHER

PORTE
 MAIN, L.
 TIRE LA C

UNE VRAIE REVALORISATION DE LA FONCTION PUBLIQUE
20.000 millions de francs
 Depuis le 1er juillet 1962

- * LE RELEVEMENT DES TRAITEMENTS
- * LA MAJORATION DES ALLOCATIONS DE FOYER ET DE RESIDENCE
- * LE DOUBLLEMENT DU PECULE DE VACANCES

De multiples améliorations

- * Indemnités de déplacement
- * allocation de changement de résidence
- * augmentation de multiples indemnités
- * bonifications aux prisonniers de guerre
- * nouveau régime d'absences pour maladie

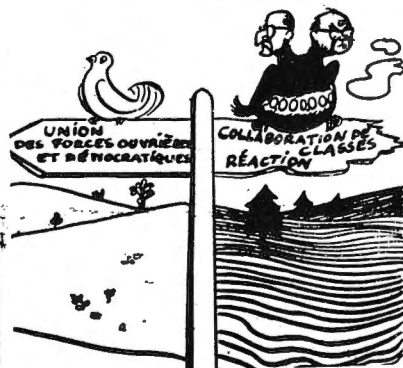
Un nouveau statut

Agents du secteur public !

DE CETTE CEUVRE, LE PRINCIPAL ARTISAN A ETE LE MINISTRE DE LA FONCTION PUBLIQUE
Arthur GILSON Liste No 1
 13ème CANDIDAT DEPUTE

Les travailleurs sont assez forts
 pour faire triompher leur volonté de renouveau

si unique, en adoptant les lois antérieures, ... comme le dit à l'élan populaire de



■ Pour la paix et le progrès social
 ■ Pour les réformes de structure et le fédéralisme
 ■ Pour un contrôle efficace du peuple sur ses élus

par le **REFERENDUM**
D'INITIATIVE POPULAIRE

FRANCOPHONES
 Démocrates Antifascistes
 Pour la paix et le progrès social
 Pour les réformes de structure et le fédéralisme
 Pour un contrôle efficace du peuple sur ses élus

N° 7

EMOCRATIQUE
 DES OUVRIERS

Sous le patronage du R.D.L.
 (Rassemblement pour le Droit et la Liberté),
 qui groupe plus de 600 professeurs d'Université.

VIGNY

... donné la preuve de son indépendance en quittant la gauche parce que le dirigisme et la politique d'assujettissement des classes, dont ce parti avait fait son objectif principal, heurtaient ses conceptions et sa fidélité à une véritable justice sociale.

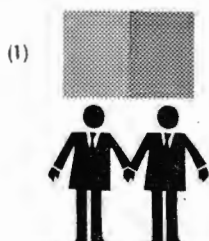
... à la tête d'une très importante entreprise de terrassement, il connaît mieux que personne et ceux de la fois, les problèmes du patron et ceux de l'ouvrier.

... ses réalisations au sein de sa propre entreprise, ses projets d'avenir dans le sens social et économique plaident plus en sa faveur que n'importe quel « programme électoral » truffé de promesses platoniques!

VY
 endant
 P
 S
 I

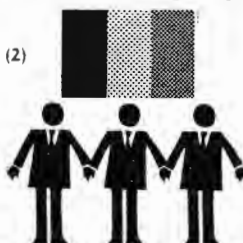
nous savons pourtant très bien
ce que doit être une "grande agglomération"

Bruxelles... ouverte à tous les Bruxellois



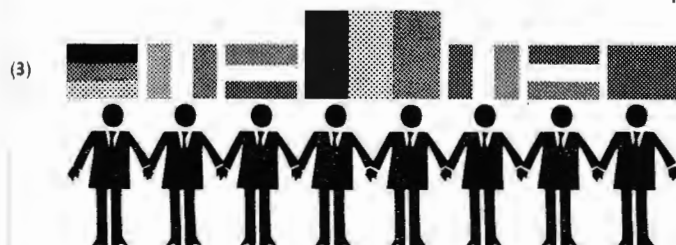
nous savons pourtant très bien
ce que doit être une "capitale..."

Bruxelles... ouverte à tous les Belges



nous savons pourtant très bien
ce que l'Europe attend de nous...

Bruxelles... ouverte à tous les Européens



(1) Couleurs de la ville. (2) Couleurs de la Belgique. (3) Couleurs des pays du Marché commun.